

Jacques STIENNON

Bibliothécaire à l'Université de Liège

**Les œuvres et les objets d'art
de la chartreuse de Liège,
depuis ses origines jusqu'à la fin
du règne d'Erard de la Marck**

Extrait

de la *Chronique Archéologique du Pays de Liège*

89^e année (n^o 4), pp. 81-91.

LIÈGE
MAISON CURTIUS
1948

Les œuvres et les objets d'art de la chartreuse de Liège, depuis ses origines jusqu'à la fin du règne d'Erard de la Marck

On sait quelle est l'origine de la chartreuse liégeoise : un échevin de la Cité, Jean de Brabant, qui disposait d'une fortune considérable et n'avait pas d'enfant, avait légué tous ses biens à l'abbaye de Saint-Jacques, moyennant des conditions que, finalement, ce monastère n'avait pas acceptées. De son vivant, et avant qu'il ne rédigeât ses dispositions testamentaires, Jean de Brabant avait manifesté le désir de voir construire une chartreuse, à Liège ou à proximité de la ville. Des documents retrouvés dans ses archives après sa mort confirmaient les intentions du riche bourgeois. Le prince-évêque Englebert de la Marck trouva l'occasion de répondre au vœu de Jean de Brabant et de donner une destination au legs refusé par les Bénédictins en assignant la majeure partie de ce dernier à la fondation, la construction et la dotation d'une maison de l'Ordre cartusien, à l'endroit où s'élevait l'ancien château de Cornillon. Ce lieu avait été jadis habité par les Prémontrés qui l'avaient abandonné pour s'établir en Ile, à Beurepart. Le prince-évêque, à l'époque, transforma Cornillon en poste fortifié. Mais, à la faveur d'une querelle entre le prince et la Cité, les Liégeois détruisirent, en 1291, ce symbole menaçant de l'autorité et, depuis lors, le château démantelé achevait de tomber en ruine.

La perspective d'importants travaux de mise en état fut sans doute un des principaux motifs de l'hésitation du prieur général de l'Ordre à rendre effective la fondation établie dès 1357 par une chartre du prince. Ce n'est qu'en

1360 que, sur les instances d'Englebert de la Marck, le grand-prieur Elysaire obtint des définiteurs, à la réunion du Chapitre général, la prise de possession du don épiscopal. Au cours de cette séance, on nomma prieur du nouveau monastère dom Bertrand, profès de Vauvert près de Paris. Lui furent adjoints pour former l'embryon de la communauté : Barthélemy, profès de la chartreuse de Gueldre, Jean Militis et Adam, profès de la chartreuse de Saint-Honoré à Abbeville. Le 4 juin 1360, ils s'installaient dans les bâtiments délabrés de Cornillon.

Malgré leur importance, les biens légués par Jean de Brabant ne pouvaient suffire à couvrir les frais de construction du monastère. De l'évêque, celui-ci reçut le privilège d'immunité, six cents florins pour les travaux de réparation, la permission de couper les arbres dans le bois de Breux pour les charpentes, les revenus du domaine du Bouxhay et des vêtements sacrés. Mais le véritable protecteur des débuts de la chartreuse liégeoise fut, sans conteste, Helmig de Moylant, prévôt de la collégiale de Saint-Barthélemy. Sa sollicitude ne laissa pas de faciliter considérablement les premières années du monastère consacré aux Douze Apôtres.

Grâce à ses subsides, les bâtiments conventuels commencèrent à prendre forme. On construisit une grande maison où s'installa la cuisine et qui abritait, au XV^e siècle, le quartier des hôtes, un mur de clôture depuis la basse porte jusqu'à la porte haute, sept cellules, une partie du petit cloître avec son cimetière à l'ouest de l'église, et différents petits corps de logis. L'aménagement de l'église fut effectué sous la direction du prévôt de Saint-Barthélemy : aplanissement et blanchiment du mur du chœur au-dessus et tout autour du maître-autel, installation de fenêtres vitrées, de deux cancels de bois devant les autels latéraux de saint Lambert et de saint Vincent qu'il avait fondés, et de stalles dans le chœur. On plaça derrière le maître-autel deux statues de pierre de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. Faisant partie du maître-autel, où l'on avait placé une prédelle,

quatre colonnes supportaient les Evangélistes. Helmig avait pourvu en même temps les moines d'une chasuble, d'un calice qui portait son nom gravé sur le pied, d'un ciboire et de deux burettes en argent. A sa mort, les Chartreux reçurent, en plus des livres que nous avons mentionnés dans un article précédent ⁽¹⁾ et de divers biens fonciers, tous les ornements d'autel qui se trouvaient chez lui, une grande pierre d'autel consacrée qui offrait cette particularité d'être maintenue dans un cadre de bois pour qu'on puisse la porter et, surtout, un petit tableau de l'école lombarde représentant la Vierge, ainsi qu'une pendule de fabrication récente, avec sonnerie « qui rappellerait jour et nuit le soin de son âme à la communauté » ⁽²⁾.

L'œuvre commencée par le prévôt de Saint-Barthélemy trouva des continuateurs immédiats. Bernard d'Eygre († 8 juin 1394), chanoine de Saint-Lambert et prévôt de la collégiale de Saint-Martin, parent d'Helmig, aida les moines à construire le grand cloître en leur allouant treize cents florins ⁽³⁾. Quant à l'église, c'est un chanoine de Saint-Barthélemy, Herman de Westphalie († 1373) qui s'en occupait en procurant aux Chartreux la poutre de chœur sommée d'un crucifix, qu'il fit polychromer ⁽⁴⁾. Le maître-autel reçut, au début du 15^e siècle, une ornementation supplémentaire grâce à un chapelain de Saint-Servais de Liège, Arnold de Kemexhe († 4 juin 1417), qui fournit un revêtement de cuir ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ J. STIENNON, *La Bibliothèque et le Scriptorium de la Chartreuse de Liège, des origines au XVI^e siècle, Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. 37, 1946, pp. 58-64.

⁽²⁾ Archives de l'Etat à Liège (A. E. L.), Fonds de la Chartreuse de Liège, *Obituaire*, fol. 1 r^o-4 r^o. Cette source a été utilisée, pour le récit de la fondation, par BOUILLE, *Histoire de la ville et pays de Liège*, t. I, Liège, 1725, pp. 399, et t. II, 1731, pp. 510-511.

⁽³⁾ *Obituaire*, fol. 4 r^o; A. E. L., Fonds de la Chartreuse de Liège, *Calendrier*, 17 juin.

⁽⁴⁾ *O.*, fol. 7 r^o. Son neveu, du même nom, doyen du concile de Saint-Trond et vesti de Montenaeken, donna des subsides pour l'achèvement du grand cloître, *O.*, *ibid.*

⁽⁵⁾ *O.*, fol. 13 v^o.

Vers 1400, la chartreuse accueillait six novices ; cette réception, qui portait à dix-huit au moins le nombre des moines, aurait été impossible si une pieuse femme, Catherine de Flémalle, veuve de Reneward du Pont d'Avroy, jadis mayeur de la Cité, n'avait donné quatorze cents florins de Hollande pour la construction de six cellules dans le grand cloître et cédé une rente pour l'habillement et la nourriture des novices. En outre, la donatrice gratifia la communauté de quarante-six florins de Hollande pour l'ornementation des chapelles de saint Martin et de sainte Catherine dont les autels furent consacrés le 27 septembre 1404 ⁽¹⁾. Le priorat de Bernard d'Emmerich, pendant lequel eut lieu cette cérémonie, est marqué par l'érection de nouveaux autels et certains aménagements que le développement du monastère avait rendu nécessaires. En 1415, le chœur de l'église fut prolongé d'une longueur de six stalles, ce qui entraîna le déplacement des deux autels situés derrière la stalle du prieur et les sièges des hôtes. Le 25 mars 1417, on consacrait la chapelle fondée dans le grand cloître, près de la fontaine, à la Trinité, Notre-Dame et aux saints Michel, Paul, Elisabeth de Hongrie ⁽²⁾.

Vers le milieu du XV^e siècle, les donations et les travaux d'art se multiplient. On relève, parmi les bienfaiteurs, le nom d'un chancelier du prince-évêque, Adam de Papenhoven († 6 décembre 1453). A Saint-Paul, où il était chanoine, il avait payé les peintures et la table d'autel de la chapelle vers Saint-Jacques. Sa bibliothèque était considérable et contenait, notamment, un Valère-Maxime copié de sa main. Le don qu'il fit aux Chartreux confirme la délicatesse de son goût : il s'agit d'un petit tableau représentant la Vierge, d'une valeur de plus de cinquante chevaliers d'or. On lui doit également le crucifix de la chapelle de la Trinité, dans le grand cloître ⁽³⁾.

⁽¹⁾ O., fol. 11 r^o-12 v^o et fol. 16 v^o.

⁽²⁾ O., fol. 16 v^o-17 r^o.

⁽³⁾ O., fol. 15 v^o et 69 r^o ; *Cal.*, 18 décembre. Cf. O.-J. Thimister, *Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul actuellement cathédrale de Liège*, 2^e éd., Liège, 1890, p. 352.

En 1445, un certain Jean Gilwaert, houilleur, fournit une coupe de lin pour le maître-autel et le moine nous livre le nom de l'artiste qui le décora de peinture : Jean de Goer ⁽¹⁾. La même année les exécuteurs testamentaires de Jean de Donstienne, écolâtre de Saint-Lambert, donnent le crucifix, d'une valeur de quatorze florins de Douai, que l'on plaça dans un petit couloir, près du réfectoire ⁽²⁾. En 1452, on décida de dorer les trois tabernacles du maître-autel. Un Liégeois, Jean Berwier, versa une contribution de huit piêtres que l'on utilisa également pour le paiement de la polychromie — à moins qu'il ne s'agisse d'un tableau — d'un saint Jean-Baptiste, placé dans le réfectoire ⁽³⁾. Peu avant la mort († 1453), Roland Rover, chanoine de Saint-Paul, acquittait la majeure partie du travail ⁽⁴⁾.

L'année suivante, en 1454, un chanoine de Saint-Cunibert de Cologne, dont le nom n'a pas été conservé, faisait cadeau de deux crucifix « *cum vulneribus* », d'une valeur de cinq florins rhénans ⁽⁵⁾. La dernière mention de tableaux, avant l'incendie de 1487, date de 1458, année où Jean de Palude, chanoine de Saint-Denis, donna au prieur un tableau représentant l'Annonciation, que le bienfaiteur avait acheté à l'artiste inconnu pour vingt chevaliers d'or ⁽⁶⁾.

Cette activité artistique coïncide, remarquons-le, avec les deux gouvernements du célèbre Jacques de Gruitrode (1440-1445 et 1447-1475) et celui d'Henri de Pyro (1445-1447) ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ O., fol. 63 v°. Peut-être faut-il l'identifier avec le personnage dont voici la notice nécrologique : « Item obiit dilectus nobis Johannes de Ghoer, capellanus Sancti Pauli Leodiensis, prebendarius domus, magnus amicus et benefactor et fidelis promotor noster apud diversos in Leodio, ubicumque potuit, in adiutorium ecclesie », *Cal.*, 27 octobre.

⁽²⁾ O., fol. 64 r° ; *Cal.*, 13 septembre.

⁽³⁾ O., fol. 67 v°. Le piêtre est une copie du pieter d'or brabançon. Cf. J. CHESTRET DE HANEFFE, *Numismatique de la Principauté de Liège*, Liège, 1890, pp. 166 et 189.

⁽⁴⁾ O., fol. 18 v° et 68 v°.

⁽⁵⁾ O., fol. 69 r°.

⁽⁶⁾ O., fol. 71 r°.

⁽⁷⁾ Sur ces deux personnalités, cf. FISEN, *Flores ecclesiae Leodiensis*, 1647, p. 113.

Pendant son premier priorat, Jacques avait entrepris sinon de renouveler, du moins de compléter le placement des fenêtres vitrées dans le monastère. On se rappelle qu'Helmic de Moylant y avait déjà pourvu en partie. En 1443, Pierre de Molendino, chanoine de Saint-Paul, en 1444, Jean Prentout, chanoine de Sainte-Croix, Lambert de Kan teinturier, Arnold Snoeck, chanoine de Sainte-Croix, donnent à cet effet le premier sept griffons, les autres chacun un florin rhénan ⁽¹⁾. Henri de Pyro répare les fenêtres de l'église, notamment la plus grande qui, mal fixée, faisait un tel bruit qu'on pouvait à peine suivre les leçons dans le chœur ⁽²⁾. Installé de nouveau, en 1447, dans la charge priorale, Jacques de Gruitrode trouve, pour continuer la réfection et le placement des fenêtres, un mécène en la personne de Jean Veelinck, chanoine de Hoegarde ⁽³⁾. Il ne se borna d'ailleurs pas à ce secours isolé et commença parmi les ecclésiastiques, les bourgeois de Liège et les amis étrangers, une campagne qui obtint plein succès. On relève, au nombre des bienfaiteurs de 1447 : Walter de Corswarem ⁽⁴⁾, Gérard de Cortenbach ⁽⁵⁾, l'archidiacre de Campine ⁽⁶⁾, Guillaume Libermé ⁽⁷⁾, Walter Colensoen ⁽⁸⁾, Walter Berausel ⁽⁹⁾,

⁽¹⁾ O., fol. 62 v^o-63 r^o.

⁽²⁾ O., fol. 17 r^o.

⁽³⁾ O., fol. 64 v^o; *Cal.*, 29 juin.

⁽⁴⁾ Chanoine de Saint-Lambert, archidiacre d'Ardenne. Cf. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, (*A. H. E. B.*), t. 26, 1896, pp. 333-335, et t. 31, 1905, p. 141.

⁽⁵⁾ Chanoine de Saint-Lambert, abbé de Visé (1431-1456), mort le 21 octobre 1471. Cf. J. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 2, 1871, p. 219.

⁽⁶⁾ Guillaume, archidiacre de Campine. Cf. *A. H. E. B.*, t. 26, 1896, p. 334.

⁽⁷⁾ Chanoine de Saint-Lambert, de 1433 à 1483, mort le 9 décembre 1489, cf. J. DE THEUX, *o. c.*, pp. 219-220.

⁽⁸⁾ Chanoine de Saint-Denis.

⁽⁹⁾ Chanoine de Saint-Denis. Sans doute faut-il l'identifier avec Walter de Berausele, recteur, en 1442, de l'autel Saint-Nicolas à Freeren. Cf. E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*, t. 2, Bruxelles, 1922, p. 4, n^o 1634.

Denis de Momarse ⁽¹⁾, Francon Halfpont ⁽²⁾, Arnold Snoeck ⁽³⁾, Nicolas Wit ⁽⁴⁾, l'abbesse et le chapelain de Munsterbilsen ⁽⁵⁾, Henri de Pyro ⁽⁶⁾, le curé de Saint-André des Templiers, Guillaume de Wavre ⁽⁷⁾, Louis Bisscops ⁽⁸⁾, Jacques Capelle ⁽⁹⁾, Jean de Salmone ⁽¹⁰⁾, Willem Flamingus orfèvre, Daniel de Zélande ⁽¹¹⁾, Jean Curtis, procureur de la cour de Liège, Jean de Ruremonde ⁽¹²⁾, Goswin de Lynden, notaire, Jean, compteur de Saint-Lambert, Mathias Voelen ⁽¹³⁾, Eustache Chabot ⁽¹⁴⁾, Michel Coperdroet, Laurent van Herck ⁽¹⁵⁾.

⁽¹⁾ Chanoine de Saint-Lambert.

⁽²⁾ Chanoine de Saint-Lambert, vice-doyen de la cathédrale en 1449, mort en 1472. Cf. J. DE THEUX, *o. c.*, pp. 241-242.

⁽³⁾ Chanoine de Sainte-Croix, mort le 24 décembre 1457. Cf. E. PONCELET, *o. c.*, t. 1, Bruxelles, 1911, p. CLXXII et p. 521.

⁽⁴⁾ Chanoine de Saint-Denis.

⁽⁵⁾ Il s'agit de Cécile de Palude (van den Broeck). Cf. H. VAN NEUSS, *Inventaire des archives du chapitre noble de Munsterbilsen*, Hasselt, 1888, p. 51 et p. 169.

⁽⁶⁾ Chanoine de Saint-Paul, professeur aux universités de Cologne et de Louvain, et à la chartreuse de Ruremonde. Cf. O.-J. THIMISTER, *o. c.*, p. 355.

⁽⁷⁾ Chanoine de Saint-Jean l'Évangéliste, mort le 23 janvier 1457. Cf. L. LAHAYE, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège*, t. 1, Bruxelles, 1921, pp. CX, 371, 376, 381, 412 et 416; cf. également *B. I. A. L.*, t. 2, p. 492.

⁽⁸⁾ Chanoine de Saint-Materne, signalé sous la forme latinisée : Episcopi. Cf. E. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. 5, Bruxelles, 1913, p. 149, n° 2756, *sub anno* 1453.

⁽⁹⁾ Chanoine de Saint-Materne. Cf. *id.*, *ibid.* Exécuteur testamentaire de Guillaume de Wavre, L. LAHAYE, *o. c.*, t. 1, p. 413.

⁽¹⁰⁾ On trouve Jean de Salmon, citain de Liège, signalé le 20 août 1452. Cf. E. PONCELET, *Inventaire... de Sainte-Croix*, t. 2, p. 25. Un membre de la cour allodiale, en 1440 et 1441, porte le même nom, E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Pierre à Liège*, Bruxelles, 1906, pp. 213 et 218.

⁽¹¹⁾ Clerc, notaire, du scelleur de Liège. Cf. E. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. 5, Bruxelles, 1913, p. 127, n° 2606, *sub anno* 1443.

⁽¹²⁾ Voir plus loin.

⁽¹³⁾ Procureur de la cour, clerc, notaire, originaire de Diest. Cf. E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*, t. 1, pp. 512 et 516.

⁽¹⁴⁾ Seigneur d'Omesée et de Colonster, grand mayeur de Liège. Cf. E. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. 5, Bruxelles, 1913, pp. 93 et 107.

⁽¹⁵⁾ Clerc, citain de Liège. *Id.*, *ibid.*, p. 121, n° 2559, *sub anno* 1440.

La plupart de ces fenêtres étaient placées dans l'église. D'autres étaient destinées au nouveau parloir, à la sacristie, et quelques-unes d'entre elles pouvaient s'ouvrir. Elles étaient formées de petits cercles soutenus par une armature de fer. Cependant certaines étaient de véritables vitraux. Dans la chapelle de Notre-Dame on plaça, en 1447, un vitrail représentant sainte Catherine, œuvre de Jean de Ruremonde, verrier, citain de Liège. Dans le grand cloître, entre la grande cellule et la chapelle de Notre-Dame, le premier vitrail, don d'Aimery Groy, chancelier de l'évêque, montrait saint Aimery, roi de Hongrie. Un moine crucifié ornait la fenêtre donnée par Nicolas Voecht, chanoine de Saint-Pierre ⁽¹⁾. Ces œuvres fragiles disparurent, avec le reste, dans l'incendie de 1487.

Aussitôt après le désastre les Chartreux se mirent à l'ouvrage pour réparer les dégâts et réédifier le sanctuaire. Des sommes d'argent furent versées dans ce but par Guillaume de Libermé, chanoine de Saint-Lambert, la veuve de Simon de Malines, Henri, bâtonnier de la collégiale de Saint-Paul, et par la châtelaine d'Elderen ⁽²⁾. En 1488, un prêtre, nommé Henri, baptisa deux cloches payées notamment par Renier du Saint-Esprit et Jean de Gand ⁽³⁾. L'année suivante, Hubert, un fabricant de cierges, offrait un subside pour l'édification de nouveaux cancels et, trois ans plus tard, pour le blanchiment de l'église ⁽⁴⁾, tandis que deux pieuses femmes et Jean de Freris fournissaient trois nappes d'autel ⁽⁵⁾.

Les peintures et les sculptures détruites furent remplacées, principalement grâce à la générosité des ecclésiastiques, mais le premier donateur signalé est une habitante de Cor-

⁽¹⁾ *O.*, fol. 64 v^o et 66 v^o.

⁽²⁾ *O.*, fol. 79 v^o. Le bâtonnier est l'appariteur, le messenger du chapitre. Cf. O.-J. THIMISTER, *o. c.*, p. 130.

⁽³⁾ *O.*, fol. 81 v^o et 80 r^o.

⁽⁴⁾ *O.*, fol. 80 rv^o.

⁽⁵⁾ *O.*, fol. 80 r^o.

nillon, qui verse vingt et un florins rhénans et fait cadeau de deux tableaux (1). En 1495, Léonard de Saint-Trond, chapelain de Saint-Denis, contribue à l'achat de deux tableaux représentant le Sauveur et destinés à orner les deux côtés du chœur (2). Trois ans plus tard, en 1498, le même bienfaiteur fait munir les stalles des moines d'une espèce de baldaquin et construire, derrière le maître-autel, les marches conduisant au Saint-Sacrement (3). Les statues de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, offertes jadis par Helmic de Moylant, furent remplacées en 1500 et payées vingt-sept florins liégeois par Crispin, chapelain de Saint-Lambert, qui, en 1503, leur adjoignit trois autres sculptures : une tête de Christ et deux effigies de la Vierge, l'une de gloire, l'autre de compassion (4). Egalement en 1500, Henri de Herve, chanoine de Saint-Barthélemy, offrait un portrait, peint ou sculpté, de saint Hugues de Lincoln, et un moine de Saint-Gilles celui de saint Lambert (5). En outre, la communauté reçut d'un chanoine de Saint-Servais un antependium pour les solennités (6). En 1509, les murs du cloître s'ornèrent de panneaux, dénommés *parchets*, sur lesquels figuraient les armoiries de différentes personnalités de la Cité ou du pays (7).

Il est visible que les Chartreux passent le premier tiers du XVI^e siècle dans une fébrile activité, à laquelle Erard de la Marck donne, en 1509, un premier encouragement en les libérant d'un cens annuel, dont ils lui étaient redevables, et en visitant les travaux (8) : reconstruction des cellules (9),

(1) O., fol. 80 r^o.

(2) « *Item dominus Leonardus de Sancto Trudone capellanus sancti Dyonisii Leodiensis dedit sex florenos renenses pro duabus tabulis depictis cum ymagine Salvatoris in utraque parte chori pendentibus* ». O., fol. 81 v^o.

(3) O., fol. 81 v^o.

(4) O., fol. 82 r^o.

(5) O., ibid.

(6) O., ibid.

(7) O., fol. 84 v^o.

(8) O., fol. 85 r^o.

(9) O., fol. 85 v^o.

des murs extérieurs (1), de la voûte surplombant l'autel de saint Laurent (2).

En 1503, Réginald de Rupe, vesti de Saint-Nicolas, verse une contribution de cinq florins rhénans pour la décoration de la table du maître-autel (3). Deux ans plus tard, en 1505, un des scribes de l'obituaire donne le signalement précis d'un tryptique offert par Louis Chokier, chanoine de Saint-Denis, et destiné à l'autel de sainte Catherine. Sur le panneau central la Vierge était entourée, à droite de saint Denis, à gauche du roi saint Louis et du donateur. Les volets étaient réservés, l'un à sainte Catherine, l'autre à sainte Barbe (4). A ce moment, un autre tableau donné par un certain Meckink d'Anvers ornait la cellule du prieur, en attendant d'être transféré dans la chambre des hôtes (5). D'un marchand, d'Anvers également, le prieur acceptait, en 1510, le don d'un tableau ou d'une statue de la Vierge « *que respicit post tergum* » (6).

Quant aux fenêtres et aux vitraux, la première mention de leur mise en place date de 1508 et concerne une fenêtre vitrée que Robert, curé d'un village de Hesbaye, fit dresser dans la chapelle de Notre-Dame (7). Les demandes de subsides n'eurent pas la même ampleur qu'au siècle précédent. Notons, parmi les bienfaiteurs, en 1523-1524 : Jean de Tournai, chanoine de Saint-Jean, Evrard Dorn, Raso Chokier, Arnold Tecs, bourgeois de Maestricht, André, compteur du monastère en la même ville, Henri de Cornil-

(1) O., fol. 82 v^o.

(2) O., fol. 82 v^o.

(3) O., fol. 82 r^o.

(4) « *Item dominus Ludowicus Chokir, canonicus sancti Dyonisii Leodiensis, dedit nobis preciosam tabulam pro altari sancte Katherine virginis et martyris. In qua primo et principaliter est ymago beate Marie virginis satis preciose depicta. Et a dextris est ymago sancti Dionisii; a sinistris est ymago sancti Ludowici regecum ymagine collatoris. Exterius in fenestris ipsius tabule sunt ymagines sanctarum virginum et martyrum Katherine et Barbare* ». O., fol. 82 v^o.

(5) O., *ibid.*

(6) O., fol. 85 r^o.

(7) O., fol. 83 v^o. Le nom de la localité n'est pas signalé par le copiste.

lon, Walter Samon, échevin, Nicolas Chaple et Jean Rijcman, tenants de la chartreuse, Jean Pacquet, voisin du monastère (1).

On se rappelle que, vers la fin du XIV^e siècle, un chanoine de Saint-Barthélemy avait fait dresser et polychromer la poutre du chœur. Détruite en 1487, la poutre fut remplacée en 1511 ; la veille de la Pentecôte, on y fixait le crucifix et deux statues, probablement de la Vierge et de sainte Marie-Madeleine (2). Les mentions relatives à ce travail nous engagent à croire que la poutre supportait alignées de part et d'autre du Sauveur et des saintes femmes, les effigies dorées des douze apôtres auxquels le monastère était consacré (3). Relevons enfin le signalement, en 1515, de pierres sculptées que le prieur du Val-des-Ecoliers donna pour la construction d'un four ou d'une cheminée (4).

Tant d'efforts déployés depuis près de quarante-cinq ans méritaient leur récompense. Godefroid Clutz, prieur de la chartreuse, reçut, le 24 août 1531, la visite d'Erard de la Marck (5). Installé dans la maison des hôtes nouvellement restaurée, ce dernier y prit une collation, assista aux vêpres de la communauté et eut la satisfaction, qui nous est refusée aujourd'hui, de contempler les œuvres d'art rassemblées par la dévotion des fidèles et le zèle pieux des moines (6).

Jacques STIENNON.

(1) O., fol. 92 v^o.

(2) O., fol. 86 r^o.

(3) O., fol. 86 v^o-87 v^o.

(4) O., fol. 88 v^o. Le 2 septembre 1535, Jacques de Massevelde de Gand, chanoine de Saint-Barthélemy, désire que le tableau commencé pour la chartreuse soit achevé aux frais de son exécuteur testamentaire. Cf. E. PONCELET, *Œuvres d'art mentionnées dans les testaments des chanoines de Saint-Lambert de Liège* (1488-1762), B. S. A. H. L., t. 26, 1935, p. 5.

(5) O., fol. 94 r^o.

(6) Incendié le 29 octobre 1702 par l'artillerie hollandaise, saccagé, en 1792 par les troupes françaises, en 1794 par les Autrichiens, le monastère ne possédait plus, lors de l'expertise de 1796, que peu de biens, qui furent vendus en 1797, tandis que l'église était livrée aux démolisseurs en 1799. Cf. Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 2, Liège, 1925, pp. 326-329.